



Ekonomická
fakulta
Faculty
of Economics

Jihočeská univerzita
v Českých Budějovicích
University of South Bohemia
in České Budějovice

University of South Bohemia in České Budějovice

Faculty of Economics

Department of Regional Management

Compendium to the Master thesis

Regional Identity and Linguistic Identity.

**Multilingual speakers: Patterns of identification with regions and
languages**

Author: Maryna Radchuk

Tutor of Master thesis: Prof. Dr. phil. Doris Fetscher

České Budějovice 2020

Les questions d'identification au sein d'un pays, d'une région, d'une race, d'un sexe, d'une culture ou d'une langue sont devenues des sujets majeurs des discours et des débats de notre société mondialisée. Il est courant de nos jours de se disputer sur l'appartenance à une certaine culture et appropriation culturelle ou sur les accents et la pureté de certaines langues. De plus, le processus d'identification implique l'application de nombreuses étiquettes sociales. Certaines des catégories habituellement interrogées dans ce cas sont le lieu d'origine ou de résidence et la langue maternelle, ce qui implique une enquête sur les identités régionales et linguistiques d'une personne.

Parmi tous ces enjeux, la notion de région devient très importante, puisqu'elle reprend un besoin de s'identifier au sein d'un territoire. En Europe occidentale, les régions traditionnelles ou historiques existent dans l'espace socio-économique depuis très longtemps (Claval, 2016; Bakk, 2016). Cependant, les régions modernes ne reprennent pas forcément les frontières de ces régions dans les divisions administratives. Comment alors peut-on parler d'une identité régionale dans le cadre d'une telle construction administrative ? De plus, les régions présentées sous l'angle de différentes divisions possibles ne se correspondent jamais complètement (Bourdieu, 1992).

La réponse à ces questions peut être contenue dans un terme d'identité régionale. L'identité régionale peut jouer un rôle clef dans la politique représentant d'une certaine manière un vecteur d'événements.

La langue est considérée comme l'une des caractéristiques essentielles de l'identité régionale (Spreckels & Kotthoff, 2008). De nombreux chercheurs affirment que la langue était un élément distinctif, qui a permis la création d'États-nations en Europe (Bakk, 2016; Kinder, 2008; Walsh, 2020; Neagu, 2013) et, par conséquent, les a séparés des voisins. Cependant, même dans des conditions plutôt pacifiques, aucun État n'est vraisemblablement devenu homogène au sens linguistique et culturel. Par conséquent, les régions et les identités régionales continuent d'exister à travers leurs langues.

Dans le cadre de ce mémoire, je me concentre sur une étude de cas, qui intègre différents aspects liés aux identités régionales et linguistiques personnelles et collectives. Plus précisément, cette étude concerne des locuteurs plurilingues travaillant dans le cadre des relations internationales et européennes à l'Université Paris-Saclay en France.

Ma thèse est consacrée à la perception de l'identité régionale et linguistique par les locuteurs plurilingues, explorant les facteurs qui contribuent à les former. Elle étudie

également une perception générale des régions du monde moderne et leur capacité à résister aux défis de la mondialisation. La question de recherche correspondante est comment les personnes plurilingues perçoivent-elles leurs identités régionales et linguistiques dans le monde moderne globalisé ?

Cette étude inclut les notions liées aux identités linguistiques des personnes, aux différentes formes d'identification sociale au sein de la région et à l'influence de la mondialisation sur les identités. En appliquant une telle approche, je tente de mieux comprendre le « fonctionnement » de l'identité d'un individu plurilingue.

Par ailleurs, le phénomène d'une identité mondialisée hybride est aussi pertinent dans ce cas, puisque les participants impliqués sont constamment exposés aux enjeux de la communication internationale et de la forte mobilité. Le but de cette thèse est de montrer les relations qui existent entre les personnes plurilingues et leurs identités régionales et linguistiques personnelles et collectives et d'examiner l'influence correspondante des tendances de la mondialisation.

Tout d'abord, j'explore les définitions de l'identité, de la région et la mondialisation en m'appuyant sur diverses sources scientifiques et populaires et en étudiant les interprétations de ces catégories par différents auteurs. Puis, je dédie une place importante aux identités régionales, linguistiques et hybrides. Ensuite, je présente la méthodologie qui intègre une approche qualitative et les entretiens semi-directifs. Et pour finir, je démontre une analyse et la discussion de résultats en poursuivant avec une conclusion correspondante.

La question de l'identité apparaît comme l'élément clef des recherches dans le domaine des sciences sociales depuis le début du XXe siècle avec le grand enthousiasme suscité dans les années 70s (Cerulo, 1997; Paasi, 2011; Le Coadic, 2007). Sans compter qu'un problème de crise identitaire a longtemps été considéré comme un axe de travail des sociologues et psychologues (Spreckels & Kotthoff, 2008; Neagu, 2013).

En effectuant des recherches de littérature, j'ai pu consulter des dictionnaires afin de vérifier la définition de l'identité. En conséquence, la notion d'identité n'a pas un seul sens. Elle peut impliquer aussi quelque chose d'identique ou similaire. À ce propos, Maalouf (1998) décrit son identité comme quelque chose qui ne lui fait pas se sentir identique à une autre personne. Ainsi, je peux suggérer que le terme « identité » implique souvent l'authenticité tout en se référant aux caractéristiques personnelles, et en même

temps peut se référer à un certain niveau d'homologie de l'espace et de la culture en parlant de régions ou d'autres concepts unificateurs.

Concernant les théories de l'établissement identitaire, Neagu (2013) assume que l'identité est construite socialement. Castells (2006) souligne que l'identité se forme généralement avec le support d'éléments historiques et culturels. Fuller (2008), ainsi que Bucholtz et Hall (2010) soutiennent l'idée que les identités sont créées via des interactions et présentées via des discours. De plus, les identités et les frontières seraient construites à travers les récits (Paasi, 1996; Keating, 2016; Sommers, 1994).

D'un autre côté, Spreckels et Kotthoff (2008) admettent que l'identité d'une personne est considérée comme un processus sans fin. Neagu (2013) explique que l'identité peut changer et même l'état le plus homogène contient des variétés qui peuvent former la base d'une affiliation présente ou future.

De plus, de nombreux chercheurs se réfèrent à l'identité comme un sentiment d'être différent des autres, soulignant en même temps la notion d'« altérité » (Semian & Chromy, 2014; Spreckels & Kotthoff, 2008; Hickey & Amador-Moreno, 2020; Lucek et Garnett, 2020).

Semian et Chromy (2014) divisent l'identité en deux dimensions - individuelle et collective, où la première est affectée par un ensemble unique de facteurs (expérience personnelle, valeurs, récits, patrimoine ancestral, environnement) et la collective représente le sentiment d'appartenance.

Les identités collectives sont souvent construites au moyen de frontières et de marqueurs sociaux sur la base de la similitude et de l'altérité (Paasi, 1996 ; Edwards, 2009). Ainsi, les relations entre l'identité personnelle et l'identité collective sont imprécises, dans la mesure où il n'existe pas de liens directs entre l'histoire de la région et les histoires personnelles des populations (Paasi, 2002).

Pour résumer, le concept d'identité n'a pas de définition généralement acceptée et le processus de sa formation n'a pas été convenu. Même sa définition provenant d'un dictionnaire contient une controverse, car parfois le terme peut être utilisé pour signifier quelque chose d'unique, et à un autre moment, cela peut impliquer que deux ou plusieurs choses sont identiques.

En ce qui concerne une région, elle a fait l'objet de recherches et de méthodologie principalement en géographie. Puis elle est progressivement apparue dans les domaines de l'histoire, des relations internationales et des études juridiques, de la politique, de la philosophie et a donné naissance à la science régionale (Paasi et al., 2018).

Selon Bourdieu (1992, p. 223), une classification établissant les régions « naturelles » et leurs frontières « naturelles » n'est pas possible, car ces frontières dépendent de la réalité. Les régions établies en raison de critères de langue, d'habitat, de formes culturelles ne coïncident jamais parfaitement. Désormais, les régions sont considérées comme des territoires « ouverts » plutôt que strictement délimités (Paasi et al., 2018, p. 3).

Les régions ne représentent pas seulement une division de l'espace selon différentes classifications, mais renforcent également l'État et, comme dans le cas de l'Union européenne, la politique supra-étatique. L'identité régionale peut être un instrument important dans ce cas.

Pourquoi alors l'identification avec la région est-elle importante ? Les gens doivent s'identifier simultanément sur de nombreux axes d'identité sociale, tels que la race, le sexe, la religion, la nationalité, l'ethnie, la classe, où l'appartenance à une certaine région est l'un des éléments (Paasi, 2002). Selon Raagmaa (2002), une région est utile pour satisfaire le besoin d'appartenance d'un individu.

De plus, en termes de région, Paasi (2001) propose de redéfinir le sens de l'identité, alors que Huigen et Groote (2010) suggèrent de parler de diverses identités régionales, au lieu d'une en particulier.

Selon Paasi (2002), une discussion sur le lien institutionnel et symbolique entre identité et espace restreint est impérative dans toute étude identitaire régionale. Par conséquent, Paasi (2011) insiste sur l'idée que les identités régionales dénotent « certaines limites et une politique de distinction » (p. 12), même si aucune région elle-même ne peut être considérée comme un espace restreint. Ainsi, l'identité régionale possède certaines particularités qui aident à distinguer ce territoire parmi d'autres.

Selon Anděl et al. (2019, p. 82), l'essence de l'identité régionale réside dans les réponses aux questions : « Où est-ce que j'appartiens ? » ou « Où est-ce que je considère être chez moi ? »

Une fondation importante pour la théorie des régions et de l'identité régionale est fait par Paasi (1986). Il présente une idée de l'institutionnalisation des régions et explique la formation des régions et l'identité régionale en quatre étapes. La première étape est une mise en forme territoriale, qui consiste à tracer des frontières. Ensuite, il y a un processus de mise en forme symbolique qui inclut le développement d'une identité collective. Il est suivi par l'étape de la mise en forme institutionnelle et, enfin, complété par l'établissement de la région, où la conscience régionale de la population apparaît.

Parmi les facteurs qui influencent la formation de l'identité régionale, Borisko et Mirontseva (2017) nomment : symboles, géographie, style de vie, histoire générale, valeurs, traditions et position du gouvernement. Dans leurs recherches, ils étudient la signification de l'identité régionale pour les jeunes. Selon les résultats, les principaux facteurs qui forment l'identité régionale des jeunes sont la famille, les établissements d'enseignement, les communautés en ligne et les blogueurs.

D'autre part, un concept d'identité régionale a également joué un rôle considérable pour le développement régional et la politique de cohésion (Semian & Chromy, 2014; Bakk, 2016; Loughlin, 2007; Claval, 2016), ainsi que la trajectoire générale de l'Europe des régions (Paasi, 2011). L'identité régionale peut être comprise comme un outil souple, utilisé à des fins de gouvernance, favorisant la cohésion sociale, le marketing régional et le développement économique (Paasi, 2009).

En outre, dans la perspective nationale, l'identité régionale peut être considérée comme un sujet assez contradictoire (Schrijver, 2007). L'évolution de l'identité régionale favorise le bien-être des citoyens, de multiples façons (soutien communautaire, sécurité, attractivité pour le tourisme et autres industries). Néanmoins, cela peut devenir un défi pour la souveraineté de l'État et peut renforcer les mouvements autonomistes (Schrijver, 2007; Filippova, 2007). De plus, les identités territoriales, leurs frontières et identités sociales peuvent provoquer des tensions, appliquant la division pour « nous » et « les autres » (Paasi, 1996).

Néanmoins, les relations entre les identités régionales et nationales ont toujours été compliquées. Par exemple, Antonsich (2010) et Ortiz (2009) admettent l'existence d'une crise au niveau d'un État-nation, puisque des structures telles que l'Union européenne et l'Organisation mondiale du commerce ont gagné en importance. En conséquence, les

régions, les villes et les pôles industriels ont reçu plus de pouvoir grâce à la décentralisation.

Parmi les approches utilisées pour examiner l'identité régionale, je peux souligner les travaux de Paasi (1986), Antonsich (2010), Castells (2006), Simon et al. (2010). Considérant d'autres aspects liés à la catégorie de l'identité régionale, de multiples études présentent des confirmations de l'identité régionale dans le sport, notamment - le football (Gómez-Bantel, 2016), le folklore (Guiu, 2007), la toponymie (Le Squère, 2007) et la musique (Goré, 2007).

De plus, dans le cadre de la présente étude, il était important pour moi de rechercher les sources traitantes de la région Île-de-France et de ses identités régionales et linguistiques. Par exemple, dans le rapport de Robert (2007), la région Île-de-France représente une porte pour l'influence internationale à l'ère de la mondialisation. En plus de cela, il est également précisé que les habitants de l'Île-de-France s'identifient au niveau national (en tant que citoyens français) beaucoup plus facilement que les habitants des autres régions. Cela s'explique par le fait que Paris est la capitale du pays depuis longtemps et que de nombreux symboles de l'histoire et de la gloire nationales y sont présents et promus par les médias.

Concernant l'importance du concept de région chez les Français, une étude du NewCorp Conseil (2014) menée avant la réforme territoriale de 2015 (La réforme territoriale, 2017), a montré que 76 % des Français sont fiers de leurs régions (à la fois de la région d'origine et de résidence). Ce sont notamment les jeunes qui se disent être plus attachés aux régions où ils sont nés, indiquant ainsi qu'il existe de fortes chances de développement des identités régionales et communautaires. Parmi toutes les régions françaises, la Bretagne est revendiquée comme le territoire à l'identité régionale la plus forte. Il est suivi de l'Alsace et du Midi-Pyrénées. L'Île-de-France, quant à lui, termine la liste avec le plus bas taux d'habitants étant fiers de leur région (NewCorp Conseil, 2014).

Pour conclure, je peux dire que l'identité régionale est nécessaire pour réussir la construction et la réglementation de la région. En termes d'identification personnelle à un territoire, un niveau régional est assez facile à s'associer, surtout s'il existe un système établi de réseaux et d'institutions. Cependant, une telle identification nécessite également une forme de conscience régionale, qui peut être façonnée après l'établissement de frontières et le développement de symboles régionaux.

En ce qui concerne la situation en France, malgré le fait que l'identité nationale soit exceptionnellement forte, il existe des résultats d'études nationales et des revendications de décideurs politiques qui confirment une possibilité pour les identités régionales de croître et de se développer, en particulier avec les efforts des jeunes générations.

Néanmoins, je n'ai pas trouvé d'études ou d'articles qui impliquent les interlocuteurs plurilingues dans les recherches sur l'identité régionale. Puisque la plupart des gens dans le monde parlent plus d'une langue (Vince, 2016), je vise à combler cette lacune et à interroger les personnes plurilingues sur leurs perceptions des identités régionales personnelles et collectives.

La partie suivante traite la question d'une identité linguistique. Les aspects d'une telle identité sont devenus un objet majeur d'études dans les années quatre-vingt (Edwards, 2009). Nous pouvons tout-à-fait suggérer que les questions d'identité linguistique ne sont pertinentes que dans le cas de locuteurs bilingues ou plurilingues, et qu'une personne monolingue possède une identité linguistique constante. Cependant, Edwards (2009) conteste cette idée en proclamant l'existence d'une mobilité de la parole. Bien qu'une telle mobilité soit évidente dans le cas de locuteurs bilingues et plurilingues, tout le monde y participe, car il existe une gamme de styles de parole, qui sont appliqués en fonction des circonstances correspondantes. Ainsi, l'identité linguistique peut être démontrée via les choix que les locuteurs font sous l'influence de chaque environnement spécifique (Fuller, 2008).

Concernant l'identité linguistique personnelle, Johnstone (2010) introduit l'idée que chaque individu a une « identité linguistique unique », contribuant en même temps à l'identité collective.

En termes d'identité collective, la catégorie linguistique est souvent considérée comme jouant un rôle essentiel pour l'identification régionale, ethnique et nationale (Spreckels & Kotthoff, 2008; Bourdieu, 1992; Hickey & Amador-Moreno, 2020; Walsh, 2020; Filippova, 2007). Par ailleurs, la langue est revendiquée comme un marqueur identitaire important, car elle révèle l'appartenance aux différentes communautés, classes et groupes (Edwards, 2009). En plus de cela, la langue joue un rôle puissant pour marquer l'altérité et apporter la diversité (Kinder, 2008 ; Claval, 2016).

Bien que les similitudes linguistiques soient souvent utilisées comme une raison d'unification nationale, il n'y a pas de correspondance complète entre l'identité ethnique,

nationale et linguistique (Fuller, 2008). Ainsi, aucune nation ne sera automatiquement considérée comme monolingue. De plus, les questions liées à l'identité linguistique nationale peuvent influencer la politique étrangère d'un État. En outre, ils peuvent changer les regards vers le passé historique (Kulyk, 2011).

De nombreux chercheurs abordent souvent un sujet d'identité linguistique dans le cadre d'un certain territoire (Charron, 2017; Kinder, 2008; Yanagawa, 2007; Le Squère, 2007; Walsh, 2020; Deveau, 2008) ou dans une perspective historique (Bakk, 2016; Bekus, 2014).

Ainsi, l'identité linguistique peut ne pas être considérée comme quelque chose d'homogène et de stable. Comme dans le cas de l'identité régionale, elle peut être développée et modifiée pendant toute la vie d'un individu, intégrant ainsi de nouvelles dimensions multiples, voire de nouvelles identités. De nombreuses recherches et études sont consacrées aux sujets du plurilinguisme, des relations entre groupes majoritaires et minoritaires ou d'autres dimensions territoriales. Cependant, je n'ai trouvé aucune étude particulière qui se concentre sur la perception de l'identité linguistique personnelle et collective d'une personne plurilingue.

De plus, au cours de l'analyse de diverses sources littéraires, j'ai trouvé qu'il existe un corpus considérable de littérature qui reflète un effet de la mondialisation sur l'identité, les régions et l'identité linguistique. Respectivement, je l'inclus dans cette étude.

La mondialisation peut être considérée comme « une transformation rapide du temps et de l'espace qui offre de nouvelles possibilités d'accès et d'appartenance » (Prior, 2018, p. 3569). Castells (2006, p. 57) la considère comme « des processus produisant de l'énergie, de la richesse et des informations à l'échelle mondiale ». Selon lui, des concepts tels que l'économie, le commerce, la communication, la science et la technologie sont déjà de nature mondiale.

À leur tour, Bauman (2001) et Neagu (2013) clament que la recherche identitaire est à la fois un effet et un sous-produit des tensions entre la mondialisation et les pressions d'individualisation. Castells (2006) voit l'identité et la mondialisation comme deux forces opposées qui luttent pour remodeler le monde et nos vies. Par conséquent, lorsqu'une force tente d'élargir les échelles et de multiplier les phénomènes, l'autre cherche à soutenir l'unicité et à préserver la diversité.

Conformément à cela, de plus en plus d'identités régionales se fondent sur la résistance émergente. Dans un tel contexte, la mondialisation a stimulé la formation d'une identité européenne supranationale, qui a renforcé les identités régionales et affaibli les identités nationales (Quillet, 2007). Paasi (2011) affirme que l'identité régionale est un terme clef représentant l'opposition des régions à la « réalité du réseau mondial » (p. 15).

En ce qui concerne les langues, l'anglais est considéré comme un outil essentiel du processus de mondialisation. Aujourd'hui, l'accès aux médias, à la sphère du divertissement, aux réseaux sociaux et même aux offres d'emploi implique souvent des connaissances minimales de l'anglais. Ainsi, l'anglais de nos jours n'est plus considéré comme une langue étrangère, il représente plutôt une langue globale. Dans le même temps, Vanikka (2015) clame que l'accès à l'apprentissage et à la communication en anglais soulève un problème d'inégalités.

Afin de tirer une conclusion sur le thème de la mondialisation, je peux faire valoir que ce sujet est extrêmement important en matière d'identité régionale ou linguistique. Dans ce contexte, la mondialisation doit être considérée comme un processus simultané d'unification et de diversification. De plus, le rôle de l'anglais ne peut être sous-estimé dans ce cas, car il permet de partager des informations à l'échelle mondiale, et en même temps, il provoque une opposition à différentes langues nationales et régionales (Hagège, 2010 ; Santolaria, 2019).

D'ailleurs, la notion d'identité hybride prend de plus en plus d'importance, car de nombreux auteurs la voient comme le résultat logique de l'interaction entre la mondialisation et l'identité. Selon Hall (2009, p. 19), le processus d'hybridation a commencé en même temps que la mondialisation après 1942 et il présente une «célébration postmoderne du nomadisme », où les identités sont comme un « libre-service: vous êtes ce que vous avez décidé de manger ».

D'autres concepts discutés dans le cadre de l'hybridité sont la citoyenneté transnationale, l'identité européenne, identités sociales multiples, « muda », identité « hyphenated » (variant dans l'identification ou la présentation de soi en fonction des circonstances sociales) et les langues hybrides ou vernaculaires.

Cependant, il est difficile de définir lequel d'entre eux illustre le mieux l'identité d'un migrant ou d'un locuteur plurilingue. De plus, on peut suggérer que même les locuteurs monolingues vivant toute leur vie dans une région peuvent encore avoir des identités

multiples en raison de la mondialisation ou de toute autre force extérieure. Il suffit de se poser de bonnes questions pour le découvrir (Maalouf, 1998).

Les études consacrées aux questions des identités hybrides sont aujourd'hui très pertinentes, car elles peuvent apaiser les tensions dans la lutte entre mondialisation et localisation. Selon Maalouf (1998), il est indispensable de développer une nouvelle approche du regard identitaire. Ainsi, l'identité doit être considérée comme une somme de tous nos biens, parmi lesquels l'appartenance à la société humaine doit être la valeur la plus importante. En même temps, il ne doit pas affaiblir la signification de toutes les autres appartenances.

Suite à la discussion des concepts et des définitions, je passe à la présentation de la méthodologie de cette recherche. Comme précisé auparavant, cette étude démontre une recherche qualitative qui s'appuie sur les interviews semi-directives et les approches inductives et déductives. Le groupe cible est composé d'interlocuteurs plurilingues travaillant à la Direction des relations internationales et européennes, dans l'une des universités françaises à Paris. Respectivement, tous les participants aux entretiens parlent plus de deux langues et occupent des postes qui impliquent une communication internationale quotidienne.

De plus, cette étude intègre une approche triangulaire et explore des notions utilisées dans au moins trois domaines : la géographie, la linguistique et la sociologie. Selon Slovakova et Šery (2016), ces domaines font largement appel à des entretiens qualitatifs semi-directifs.

Afin de conduire les entretiens correspondants, il a fallu construire un questionnaire permettant d'interroger les personnes ciblées. Les questions de ce questionnaire correspondaient à trois thèmes : la perception de l'identité régionale d'une région concrète et d'une appartenance régionale, l'identité linguistique personnelle, et l'influence de la mondialisation et du travail dans le domaine des relations internationales sur l'auto-identification.

La procédure formelle avec conduite des entretiens a été divisée en plusieurs étapes. Premièrement, une autorisation officielle a été reçue d'un Directeur de la structure. Par la suite, 13 représentants du personnel ont été contactés à l'aide d'un e-mail expliquant le sujet de la recherche et éclairant sur le but des entretiens. 11 personnes ont accepté de participer et ont été invités à signer les accords de consentement. Ils ont également accepté

le processus d'enregistrement des entretiens et l'utilisation des données obtenues à des fins de recherche et leur intégration ultérieure dans la base de données d'une université.

Tous les entretiens ont été menés au moyen d'une connexion virtuelle via Internet. Une telle mesure était nécessaire suite à l'adoption de conditions particulières sur le territoire du pays (un confinement qui a suivi une crise sanitaire du COVID19 en 2020). Par ailleurs, je peux penser que tous les participants étaient dans leur environnement calme ordinaire (à la maison), ce qui leur a également permis de se sentir plus à l'aise en donnant les réponses pendant les séances.

Le principal outil de communication et d'enregistrement était une technologie d'appel Skype, qui permettait l'enregistrement simultané de l'audio et de la vidéo. Seulement trois entretiens ont été menés sous la forme de conversations téléphoniques régulières et deux entretiens ont été réalisés au moyen d'un appel vidéo fourni par l'application pour smartphone – WhatsApp et l'outil de communication visuelle - Collaborate.

La langue française était la langue principale des entretiens, puisque la plupart des répondants (neuf) considèrent le français comme leur langue natale.

Onze entretiens ont été menés avec succès et la durée moyenne est de 13 minutes 29 secondes. Parmi les obstacles qui ont pu gêner le déroulement d'entretiens, le principal fut des problèmes techniques de connexion Internet et de qualité sonore. Parallèlement à cela, il était particulièrement difficile de mener un entretien au moyen d'appels téléphoniques.

En général, la préparation et la conduite des entretiens se sont déroulées sans difficultés particulières. La plupart des participants répondait aux questions avec un pur enthousiasme et certains d'entre eux ont admis qu'ils avaient déjà exploré par eux-mêmes les sujets liés aux identités.

La phase suivante de cette étude consistait à une analyse séquentielle de données obtenues. Cela nécessite des compétences en écoute active et en prise de notes. Enfin, l'application de méthodes de codage et de catégorisation a permis de retracer facilement plusieurs points répétitifs dans les réponses de tous les participants. À la fin de ce processus, j'ai pu recevoir des centaines de codes, qui ont été triés avec ma propre méthode. J'ai créé un thésaurus et attribué des codes couleurs. À la fin, presque tous les codes ont été regroupés, même si certains d'entre eux ont dû être rejetés. Dans l'étape

suivante, les catégories ont été étiquetées (par exemple « région », « identité linguistique de la région », « identité européenne ») et elles représentent les principales conclusions de cette étude. En complément, des tableaux spécifiques et des extraits d'entretiens dans la partie analyse démontrent pourquoi et comment chaque catégorie a été créée.

La transcription des extraits a été effectuée à l'aide de l'outil - FOLKER (Schmidt & Schütte, 2012) avec une adoption de la convention de transcription minimale GAT 2 indiquée par Couper-Kuhlen et Barth-Weingarten (2011). Cependant, malgré les règles de la convention minimale GAT 2, les accents, les apostrophes et les tirets dans certains mots ont été ajoutés. Une telle mesure a été jugée nécessaire suite aux normes de la langue française.

Les erreurs subjectives potentielles doivent avoir été éliminées au cours du travail sur l'analyse et la discussion, bien qu'un certain niveau de subjectivité de l'auteur puisse être naturellement déduit.

La première catégorie concerne la perception de la notion de région exprimée par les participants. Trois répondants ont admis que le mot région a une signification à la fois administrative et géographique, une personne a mentionné une division du terme région au sens administratif (politique) et historique, et une personne a mentionné les régions uniquement dans le contexte administratif. Les différentes interprétations de la région s'inscrivent dans la lignée des travaux de Paasi (2010), où il présente trois catégories de régions appliquées dans les études géographiques : unités administratives (statistiques), naturelles ou géographiques et régions comme pratiques ou discours sociaux. Par ailleurs, il a également été exprimé par certains participants que tous ces types peuvent exister à l'intérieur d'un même territoire et ne pas coïncider, ce qui confirme les idées de Paasi (2009), Keating (2016) et Bourdieu (1992).

Répondant à l'enquête sur l'existence d'une identité régionale dans les territoires d'origine ou de leur résidence, six participants ont mentionné une culture ou une identité culturelle dans leurs réponses. D'autres ont nommé les termes qui font référence à l'identité historique, aux spécialités régionales, aux traditions et au mode de vie des résidents. Cette liaison est en corrélation avec la théorie de l'institutionnalisation des régions (Paasi, 2002), et selon laquelle l'établissement d'une région nécessite une conscience régionale et d'une identité particulière d'une région. De plus, selon Paasi (2002, p. 140),

l'identification à une région se fait souvent sur la base de stéréotypes naturels et culturels « créés » par les acteurs régionaux correspondants.

Se référant à l'identité linguistique au sein de la région, certains participants ont utilisé des termes tels que dialecte, langue régionale, expressions typiques. Néanmoins, la référence la plus courante était un accent régional, qui a été nommé par quatre locuteurs. Spreckels et Kotthoff (2008), Hickey et Amador-Moreno (2020) et Walsh (2020) considèrent la langue comme l'une des caractéristiques les plus fortes de l'identité régionale ou nationale. Cependant, il y avait des résultats faisant référence à l'absence d'identité linguistique spécifique dans certaines régions de la France. Respectivement, cette absence s'explique par la politique de francophonie évoquée par Vihman et Barkhoff (2014).

Selon sept participants, ils s'identifient d'abord avec la région dans laquelle ils sont nés et où ils ont passé leurs années d'enfance. Parlant de leurs expériences, trois répondants ont admis que leur association avec la région d'origine s'est renforcée après avoir passé du temps à l'étranger et pour deux personnes, elle a également changé avec l'âge. En conséquence, deux d'entre eux ont déclaré qu'ils ne s'étaient jamais identifiés auparavant à une région (plutôt à un pays ou à un département) et deux autres ont affirmé qu'ils préféreraient ne pas s'identifier du tout à une région. Dans le même temps, cinq interlocuteurs ont admis qu'ils s'identifiaient simultanément à plusieurs régions ou territoires.

En prenant en compte ces résultats, l'expérience de vie à l'étranger (et supposément travail dans le domaine des relations internationales) implique de se confronter aux « autres » (Spreckels & Kotthoff, 2008 ; Zimmerbauer & Paasi, 2013), où l'on doit involontairement comparer sa localisation actuelle avec le lieu d'origine et réaliser la différence. Autrement dit, l'identification au sein du territoire et de la langue est un processus très complexe, où de nombreux facteurs jouent un rôle, comme le lieu d'origine et les associations d'enfance, ainsi que l'influence de l'âge et des voyages.

En ce qui concerne la question des langues natales et parlées, six personnes ont également utilisé un terme de « langue maternelle », même s'il n'avait pas été appliqué dans la question initiale. De plus, l'une des personnes interrogées considère le français comme sa langue maternelle, mais se réfère à l'espagnol comme « sa langue de cœur ». De plus,

sept répondants ont également mis en évidence l'existence de « relations » ou de place particulière dans la vie personnelle et professionnelle consacrées à la langue anglaise.

Néanmoins, trois locuteurs ont explicitement admis qu'ils n'utiliseraient pas d'autres langues que l'anglais pendant la communication internationale, à moins qu'il ne s'agisse d'une demande spécifique d'un partenaire étranger. La langue française joue évidemment un rôle très important dans la communication interne entre les collègues de différentes origines et reste même une langue officielle d'interaction avec les étrangers au sein de l'Université Paris-Saclay.

Parmi les autres résultats de cette étude, le sujet de l'identification s'est révélé très éminent. Par exemple, trois participants faisaient référence à l'identité humaine comme au phénomène complexe ou composé. Six personnes de manière directe ou indirecte ont également exprimé l'idée qu'elles possèdent en elles des identités multiples. Cette reconnaissance de multiples identités régionales et linguistiques « contenues » au sein d'un même individu correspond aux théories présentées par Ollivier (2009) et par la Commission européenne (2012).

Concernant le sujet de l'importance des régions dans l'ère de mondialisation, deux participants ont affirmé que les régions acquièrent plus d'importance non pas en raison de la mondialisation, mais davantage en raison de ses « effets secondaires », tels que les changements rapides et les crises qui se sont produites dans le monde au cours des dernières années. Cependant, un intervenant a accentué son idée de la localisation qui va à l'encontre du mouvement de mondialisation. Sinon, sept autres participants ont clairement déclaré que le mouvement de mondialisation n'a pas affecté ou changé leurs perceptions de leurs identités régionales et linguistiques.

Un autre sujet qui a pris beaucoup d'attention, était l'identité régionale de Île-de-France. Cette région a souvent été appelée à être multiculturelle et mondialisée. Ainsi, la multiculturalité est revendiquée comme une caractéristique régionale commune à ce territoire.

La dernière notion de cette analyse représente le phénomène d'identité européenne. Six personnes interrogées ont affirmé l'existence ou l'apparence d'une telle identité. Selon eux, cette apparition a été activée soit après des périodes de vie ou d'étude dans d'autres pays européens (programme Erasmus+) ou après l'utilisation de l'anglais et le travail dans le domaine de relations internationales et européennes.

Ainsi, parmi les principaux résultats de cette étude je peux me référer à la perception particulière du terme région (division en unités administratives, géographiques, historiques) et de l'identité régionale, principalement représentée par certains éléments linguistiques et culturels. Cependant, la conscience régionale peut évoluer sous l'influence de l'âge et du temps passé à l'étranger. L'exemple de Paris et d'Île-de-France montre que la multiculturalité et la vie dans une ville globalisée peuvent encore produire un schéma particulier d'identification à ce territoire et, par conséquent, établir une identité régionale correspondante.

Conformément à cela, les résultats les plus significatifs de cette étude représentent la notion d'identités multiples et d'identité européenne. Cela implique que les locuteurs plurilingues possèdent en eux plusieurs identités qui coexistent à différents niveaux et peuvent apparaître sous différentes conditions. D'autres résultats importants concernent l'importance de l'anglais. L'anglais et l'expérience internationale (Erasmus +, communication au travail) sont vraisemblablement l'un des facteurs responsables de la création de l'identité européenne parmi les personnes interrogées.

Cette thèse conclut que la capacité des humains à contenir des identités multiples doit prendre une réflexion plus large dans les discours sociétaux. Ces identités ne s'excluent pas, mais existent de manière complémentaire. Une telle sensibilisation peut aider à renforcer de nombreuses minorités et même servir de solution aux problèmes avec les mouvements nationalistes et régionalistes en politique.

Malgré les limitations, les principaux constats de cette étude correspondent aux avis exprimés dans les sources consultées. Ainsi, les résultats peuvent être considérés comme plausibles et représentatifs. En outre, ils peuvent constituer une base pour de futures recherches et une exploration plus approfondie des questions liées au plurilinguisme et à l'identification régionale des locuteurs mono- et plurilingues.

REFERENCES

- Anděl, J., Balej, M., & Bobr, L. (2019). Landscape types and regional identity – by example of case study in Northwest Bohemia. *AUG Geographica*, 81-91.
- Antonsich, M. (2010). Exploring the correspondence between regional forms of governance and regional identity: The case of Western Europe. *European Urban and Regional Studies*, 17(3), 261-276. doi:10.1177/0969776410365784
- Bakk, M. (2016). Regions - between history and and social construction. *Acta Univ. Sapientiae, European and Regional Studies*, 25-37.
- Bauman, Z. (2001). Identity in the globalizing world. *Social Anthropology*, 121-129.
- Bekus, N. (2014). Hybrid linguistic identity of Post-Soviet Belarus. *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, 13(4), 26-51.
- Borisko, O., & Mirontseva, S. (2017). Factors, actors, and mechanisms of youth's regional identity development in views of school and university students of the Krasnodar territory. *South-Russian Journal of Social Sciences*, 17-29.
- Bourdieu, P. (1992). Identity and representation. In *Language and symbolic power*. Polity Press.
- Bucholtz, M., & Hall, K. (2010). Locating identity in language. In *Language and identities* (pp. 18-28). Edinburgh University Press.
- Castells, M. (2006). *Globalisation and identity. A comparative perspective*. Récupéré sur https://lull.cat/IMAGES_175/transfer01-foc01.pdf
- Cerulo, K. A. (1997). Identity construction: new issues, new directions. *Annu. Rev. Sociol.* , 385-409.
- Charron, M. (2017). Communautés francophones minoritaires : Le territoire influence-t-il l'identité linguistique? *The Canadian Geographer*, 401-414.
- Claval, P. (2016). *Le problème régional en géographie*. L'Harmattan.
- Couper-Kuhlen, E., & Barth-Weingarten, D. (2011). A system for transcribing talk-in-interaction: GAT 2 translated and adapted for English by Elizabeth Couper-Kuhlen and Dagmar Barth-Weingarten. *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 12. doi:ISSN 1617-1837
- Deveau, K. (2008). Construction identitaire francophone en milieu minoritaire candien: "Qui suis-je?", "Que suis-je?". *Francophonies d'Amérique*(26), 383-403. doi:<https://doi.org/10.7202/037990ar>

- Edwards, J. (2009). *Language and Identity [Google Books version]*. Cambridge University Press.
- European Commission. (2012). *The development of European identity/identities: unfinished business*. Brussels.
- Filippova, E. (2007). A la recherche de soi-même: le choix identitaire dans la Russie postsoviétique. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 203-213). Presses universitaires de Rennes.
- Fuller, J. M. (2008). Language choice as a means of shaping identity. *Journal of Linguistic Anthropology*, 105-129.
- Gómez-Bantel, A. (2016). Football clubs as symbols of regional identities. *Soccer & Society*, 692-702.
- Goré, O. (2007). Les territoires de la musique bretonne: processus de territorialisation et emprise sociospatiale. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 335-353). Presses universitaires de Rennes.
- Guiu, C. (2007). L'identité territoriale mise en scène: une histoire des processus de folklorisation en Catalogne méridionale. In R. Le Coadic, *Identités et sociétés de Plougastel à Okinawa* (pp. 185-202). Presses universitaire de Rennes.
- Hagège, C. (2010, March 08). Identité nationale et langue française, par Claude Hagège. *Le Monde*. Récupéré sur www.lemonde.fr/idees/article/2010/03/08/identite-nationale-et-langue-francaise-par-claude-hagege_1316024_3232.html
- Hall, S. (2009). Une perspective européenne sur l'hybridation: Éléments de réflexion. In B. Ollivier, *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation* (pp. 17-20). Paris: CNRS Editions.
- Hickey, R., & Amador-Moreno, C. P. (2020). Linguistic identities in Ireland – Contexts and issues. In D. Britain, & C. Thurlow, *Irish identities* (pp. 4-20).
- Johnstone, B. (2010). Locating Inaguage in identity. In C. Llamas, & D. Watt, *Language and identities* (pp. 29-36). Edinburgh University Press.
- Keating, M. (2016). Contesting European regions. *Regional Studies*.
doi:10.1080/00343404.2016.1227777
- Kinder, J. J. (2008). Language and identities: the exceptional normality of Italy. *Portal Journal of Multidisciplinary International Studies*.
- Kulyk, V. (2011). Language identity, linguistic diversity and political cleavages: evidence from Ukraine. *Nations and Nationalism*, 17(3), 627-648.

- La réforme territoriale*. (2017, October 04). Récupéré sur Gouvernement:
www.gouvernement.fr/action/la-reforme-territoriale
- Le Coadic, R. (2007). Faut-il jeter l'identité aux orties? In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastes à Okinawa* (pp. 41-66). Presses universitaires de Rennes.
- Le Squère, R. (2007). Affichage public des langues régionales en Bretagne: du toponyme à la valorisation du territoire. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 323-334). Presses universitaires de Rennes.
- Loughlin, J. (2007). Les transformations de l'Etat: tendances de la gouvernance territoriale dans les Etats européens. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 67-92). Presses universitaires de Rennes.
- Lucek, S., & Garnett, V. (2020). Perceptions of linguistic identity among Irish English speakers. In *Irish identities* (pp. 104-129).
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Editions Grasset & Fasquelle.
- Neagu, C. (2013). Globalization in relation to national and linguistic identity. *Challenges of the Knowledge Society. Education and Sociology*, 1346-1350.
- NewCorp Conseil. (2014). *La fierté d'appartenance régionale des Français: et si moins de régions développait les revendications locales?* Récupéré sur https://newcorpconseil.files.wordpress.com/2014/04/sondage-france_fiertc3a9-d_appartenance-rc3a9gionale_newcorp_1504141.pdf
- Ollivier, B. (2009). *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*. Paris: CNRS Editions. Récupéré sur <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/13965>>. ISBN : 9782271121769. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.13965.
- Ortiz, R. (2009). Modernité mondiale et identités. In B. Ollivier, *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation* (pp. 21-30). Paris: CNRS Editions.
- Paasi, A. (1986). The institutionalization of regions. Theory and comparative case studies. *University of Joensuu. Publications in Social Sciences*(9), 35p.
- Paasi, A. (1996, October 23). Inclusion, exclusion and territorial identities: the meanings of boundaries of in the globalizing geopolitical landscape. *Nordisk Samhällsgeografisk Tidskrift*, 23, 6-23.
- Paasi, A. (2001). Europe as a social process and discourse: considerations of place, boundaries and identity. *European Urban and Regional Studies*, 8(1), 7-28.
- Paasi, A. (2002). Bounded spaces in the mobile world: deconstructing 'regional identity'. *TESG: Journal of Economic and Social Geography*, 93(2), 137-148.

- Paasi, A. (2009). The resurgence of the 'Region' and 'Regional Identity': theoretical perspectives and empirical observations on regional dynamics in Europe. *Review of International Studies*, 35, 121-146.
- Paasi, A. (2010). Regions are social constructs, but who or what 'constructs' them? Agency in question. *Environment and Planning A*, 42, 2296-2301.
- Paasi, A. (2011). The region, identity, and power. *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 9-16.
- Paasi, A., Harrison, J., & Jones, M. (2018). New consolidated regional geographies. In A. Paasi, J. Harrison, & M. Jones, *Handbook on the Geographies of Regions and Territories* (pp. 1-20). Cheltenham: Edward Elgar.
- Prior, M. T. (2018). Globalization and the dilemmas of linguistic identity. In J. I. Liontas, *The TESOL encyclopedia of English language teaching, First Edition* (pp. 3569-3574). Singapore: C.O.S. Printers Pte Ltd.
- Quillet, J. (2007). Il est nécessaire de multiplier les noms car l'abus d'identité peut nuire gravement. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 17-27). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Raagmaa, G. (2002). Regional identity in regional development and planning. *European Planning Studies*, 10(1), 55-76.
- Robert, J. (2007). *Modes de vie et identité(s) francilienne(s), aujourd'hui et demain*. Paris: CESR Ile-de-France. Récupéré sur www.ceser-iledefrance.fr/sites/default/files/travaux/rapport-identites-franciliennes.pdf
- Santolaria, N. (2019, April 28). *On a besoin de nouveaux mots pour exprimer des réalités émergentes*. Récupéré sur Le Monde: www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/04/28/on-a-besoin-de-nouveaux-mots-pour-exprimer-des-realites-emergentes_5455916_4497916.html#:~:text=Opinions-,%C2%AB%20On%20a%20besoin%20de%20nouveaux%20mots%20pour%20exprimer%20des%20r%C3%A9alit%C3%A9s,signif
- Schmidt, T., & Schütte, W. (2012, May 02). *FOLKER transcription editor for the "Forschungs- und Lehrkorpus Gesprochenes Deutsch" ("Corpus of Spoken German for Research and Teaching", FOLK) Translation: Claudia O'Donovan-Schramm / Kristina Euler*. Récupéré sur Archiv für Gesprochenes Deutsch: <http://agd.ids-mannheim.de/download/>

- Schrijver, F. (2007). Le régionalisme après la régionalisation: Galice, Bretagne et Pays de Galles. In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 109-140). Presses universitaires de Rennes.
- Semian, M., & Chromy, P. (2014). Regional identity as a driver or a barrier in the process of regional development: A comparison of selected European experience. *Norsk Geografisk Tidsskrift–Norwegian Journal of Geography*, 263-270.
- Simon, C., Huigen, P., & Groote, P. (2010). Analysing regional identities in Netherlands. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 101(4), 409-421.
- Slovakova, P., & Šery, M. (2016). Narrative interviews in research on post-war socio-historical processes as formative factors of regional identity of the population - Case study of the Svitavy region, Czech Republic. *Hungarian Geographical Bulletin*, 65, 27-42.
- Spreckels, J., & Kotthoff, H. (2008). Communicating identity in intercultural communication. In J. Spreckels, & H. Kotthoff, *Handbook of intercultural communication* (pp. 415-439).
- Vanikka, J. (2015). Reflexive identity narratives and regional legacies. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 521-535.
- Vihman, V.-A., & Barkhoff, J. (2014). Introduction: the shaping of linguistic identity in Europe. In V.-A. Vihman, & K. Praakli, *Negotiating Linguistic Identity: Language and Belonging in Europe* (pp. 1-32). Oxford: Peter Lang Verlag.
- Vince, G. (2016, August 12). *The amazing benefits of being bilingual*. Récupéré sur BBC Future: www.bbc.com/future/article/20160811-the-amazing-benefits-of-being-bilingual
- Walsh, J. (2020). The Irish language and contemporary Irish identity. In C. P. Amador-Moreno, & R. Hickey, *Irish identities* (pp. 21-44).
- Yanagawa, H. (2007). La Bretagne es les minorités japonaises sont-elles comparables? In R. Le Coadic, *Identités et société de Plougastel à Okinawa* (pp. 227-243). Presses Universitaires de Rennes.
- Zimmerbauer, K., & Paasi, A. (2013). When old and new regionalism collide. Deinstitutionalization of regions and resistance identity in municipality amalgamations. *Journal of Rural Studies*, 30, 31-40.